

## Christian Belhomme



### Parcours personnel

La musique et le cinéma sont entrés dans ma vie le jour de ma naissance, le 25 Mai 1958. En effet, ma mère se souvient avoir entendu, par la fenêtre de sa chambre d'hôpital, quelqu'un siffler l'air d'un film très en vogue à l'époque et s'être dit que pour elle aussi le soleil brillait. Cette oscillation hertzienne dans mes tympans a-t-elle provoqué un déclic dans mon subconscient, je ne saurais le dire, toujours est-il que je n'ai jamais fait de musique militaire.

Ma passion pour la musique a commencé très tôt, vers l'âge de trois ans. L'oreille collée au haut parleur du pick up familial, la plainte de l'adagio d'Albinoni m'arrachait des larmes. Plus tard, la pédagogie de mon professeur de piano m'encouragea à trouver une alternative aux maux de ventre et aux coups de règle métacarpiens. Sur les deux ou trois octaves rescapées d'un vieux piano, les doigts posés sur les dents blanches (plutôt jaunies) et les dents cariées du clavier, je m'essayais au blues du dentiste, à Take Five, au Blue Rondo à la Turk, aux chansons de Claude Nougaro, sur l'écran noir... Justement, le reste de mon temps libre, je le passais dans la salle obscure d'un cinéma paroissial (mon père était projectionniste bénévole) à regarder les péplums de Cecil B De Mille, à rêver de Mrs Robinson à découvrir les premiers films de Woody Allen, à monter sur les toits de Londres avec les Beatles...et puis vint la route 66, non plus en spectateur mais en acteur, en chair et en notes, pas en Harley mais en Greyhound bus, des images à la Wenders gravées dans mes souvenirs. Ceci sera début d'une longue série de voyages (en Indonésie, en Inde, au Brésil) où les rencontres avec des musiciens traditionnels laisseront leur empreinte.

Un peu plus tard, je serai atteint d'une boulimie musicale hétéroclite pour la musique baroque, les ragas indiens, les tambours d'Afrique, les quatuors de Bartok, le concerto en sol de Ravel, et pour les compositeurs de cinéma : Bernard Herrmann, Max Steiner, Georges Delerue, Nino Rota, Alan Silvestri, John Williams, autant d'influences qui m'ont encouragé moi aussi à écrire...

Les rencontres professionnelles éclectiques m'ont aussi incité à la diversité et à l'ouverture : nombreuses compositions chorégraphiques (dont une pour Karine Saporta), bande son pour le théâtre, le cirque (cirque du Docteur Paradi), la radio (Poésie sur paroles d'André Velter), l'accompagnement d'artistes au clavier et l'arrangement de chansons et bien sûr les courts métrages en attendant les longs...

Mais au fil du temps de ce parcours buissonnier, une chose revient comme un leit motiv, c'est cette passion pour la musique de film. Mon souhait aujourd'hui, plus qu'hier encore, est, comme le fit à son époque Buster Keaton ou plus récemment l'héroïne de la rose Pourpre du Caire, de passer de l'autre côté de l'écran et de défiler le long d'une pellicule de 35 mm sur une petite bande tout près des comédiens...